

## Une église monstrueuse ?

Nous parlons ici de celle du Sentier reconstruite après l'incendie de la deuxième église en 1898. Architecte Isoz, monumentalité de l'édifice qui surprit. Tel ce passant qui tout de même aurait pu avoir le courage de ses opinions. Il est vrai, quand l'on n'est pas dans le courant général, quand l'on ne caresse pas les autorités dans les sens du poil...

---

### Vingt ans après.

Il y a en effet plus de vingt-trois ans que la paroisse du Sentier était appelée à se prononcer sur l'emplacement et sur les plans d'une nouvelle église puisqu'on avait trouvé que l'autre empiétait trop sur la route et ne cadrerait plus avec les nouvelles constructions du chef-lieu.

Pour l'emplacement, pour des motifs les plus divers comme les plus baroques, on décida d'édifier la nouvelle construction sur les lieux mêmes où reposaient « les oses de nos pères ». Il fallut pour ce faire des fondations et terrassements qui ne coûtèrent pas moins de fr. 35,000. Mais qu'importe, c'était la princesse commune qui payait !

Quant aux plans, ce fut encore plus joyeux ! On aurait fait défiler l'accadémie d'Ouchy devant les parois contre lesquelles étaient fixés les bâtiments projetés qu'on n'aurait pas eu de plus piteux résultat. Le plan *Gros* était charmant pour une église de montagne, mais comme on voulait un édifice « kolossal » on se jeta à la presque unanimité sur le plan *Isoz* qui, sauf les bons avant-toits et le reste, n'était que le plan du premier avec d'autres mesures !

Quelques citoyens isolés essayèrent d'élever la voix contre un bâtiment qui aurait été bon pour la Mecque, Tunis, Alger ou le Sénégal et

non pour un pays de montagne ou il vente, pleut ou neige plus de la moitié de l'année ; mais ils furent remis en place par une populace absolument emballée qui, dans un superbe élan de générosité il est vrai, souscrivit en peu de temps une vingtaine de mille francs.

La construction fut bientôt commencée, mais à mesure qu'on montait vers le ciel, on s'apercevait de certains détails qui, dans l'aveuglement du début, avaient échappé à l'œil le moins exercé.

A l'inauguration, ce fut un concert unanime de louanges ; pour un sou de plus on aurait distribué des médailles aux conducteurs spirituels de l'entreprise. Mais, au premier prêche fait avec un public restreint, comme dans la fable du « Singe qui montre la Lanterne magique », on s'aperçut qu'on n'avait oublié qu'un point, c'est que ce formidable échaffaudage de pierres et de blocs de ciment devait servir de salle de culte. Avec tant de mille et mille francs, on avait réussi à faire une vraie tour de Babel !

Cet état de choses convenait excellemment à ceux qui fréquentent le culte public pour s'y reposer, pour y mûrir une question de mécanique ou une rouerie commerciale, ou encore pour y faire un petit somme... mais il y a les autres, les vrais auditeurs qui, chaque dimanche et ce n'est pas trop, viennent chercher le pain de l'âme, la nourriture spirituelle qui élève l'âme vers son Créateur et les sphères célestes.

Mais il n'y a pas que le déchet moral ou religieux qui s'est produit. Les plans quoique émanant d'un architecte officiel étaient si mal compris que les morsures du vent, de la pluie et du gel ne tardèrent pas à se faire voir tant au dedans qu'au dehors de l'édifice.

Et voilà pourquoi, dimanche après-midi, par une de ces radiuses et mélancoliques journées d'automne, j'ai eu le cœur serré de voir l'échafaudage qui entoure l'abside. Que veut-on faire ? que va-t-on réparer ? Personne n'a pu me renseigner ; pourvu qu'on n'aille pas mettre encore un cataplasme sur une jambe de bois !

Il y a deux ans déjà, une de mes connaissances qui s'y connaissait en fait de construction, ne comprenait rien à ces gros blocs de ciment intercalés dans les contreforts pas plus qu'à ceux des rempants qui vont jusqu'au faite du bâtiment. Il disait alors : « Vous verrez, ça ne tiendra pas ; vous n'aurez que des ennuis. Quel architecte a conçu de pareils plans ? »

Hélas l'architecte n'est plus ; la population alors fanatisée on ne sait ni par qui ni par quoi va tantôt disparaître, mais l'édifice reste pour les générations futures qui auront à le maintenir à grands frais sans en retirer aucune jouissance en rapport avec les sacrifices passés, présents et futurs.

*Un passant.*